



## Point de vue



**PATRICK VINCENT**  
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

# TRUMP, LE «SECTARISME» POLITIQUE ET NOUS

→ Aux Etats-Unis, démocrates et républicains se détestent plus que jamais, explique Patrick Vincent, professeur à l'Université de Neuchâtel. Il nous invite à cultiver un climat politique serein. Car la Suisse n'est pas l'abri d'une telle dérive. Après l'assaut du Capitole par des militants pro-Trump, mercredi, «ArcInfo» a choisi de lui donner la parole.



Les partisans de Trump, réunis par milliers à Washington, n'ont pas hésité à forcer les barrages de sécurité et à pénétrer dans le Capitole, mercredi. KEYSTONE



**L'**assaut du Capitole par des militants pro-Trump marque l'apogée de quarante ans de politique de la division aux Etats-Unis. Plusieurs études récentes montrent que depuis les années 1970, l'affiliation politique a progressivement remplacé la religion ou la classe sociale comme modèle identitaire.

Or ces nouvelles allégeances sont d'ordre moral et affectif plutôt qu'intellectuel, les deux partis ayant pris position dans les guerres culturelles sur différents enjeux de société qui suscitent des réactions émotionnelles fortes, dont l'avortement, le port d'arme, ou encore l'immigration. Le résultat est une méfiance toujours accrue envers les membres du parti adverse qui cautionne des comportements anti-démocratiques: tout est permis afin de ne pas laisser l'autre gagner.

Faisant usage d'un «thermomètre affectif» évaluant les personnes sondées sur une échelle de 0 à 100 degrés, des politologues américains ont pu prouver que l'antipathie entre démocrates et républicains a doublé en quatre décennies. Ces émotions extrêmes mettent à mal la recherche de consensus et

facilitent la distorsion de la réalité. Les républicains estiment par exemple que 32% des démocrates sont LGBT, alors que la réalité est plus proche de 6%.

Amplifié par les médias et les réseaux sociaux ainsi que par certains pays tiers, le nouveau «sectarisme» politique a pleinement profité au président Trump. Depuis le début de sa campagne en 2015 jusqu'à aujourd'hui, ce dernier a quotidiennement diabolisé l'opposition dans le but de détourner la loi et de s'accrocher au pouvoir.

Les Etats-Unis n'ont pas le monopole de ce sectarisme. Une étude comparative mesurant les mêmes émotions dans neuf pays montre que si la polarisation a été la plus forte outre-Atlantique, elle a également augmenté dans trois autres Etats, dont la Suisse.

Un article de 2015 l'explique chez nous par l'avènement de la nouvelle gauche et de l'UDC. Selon son auteur, les différences sont dues moins à des thèmes spécifiques, comme l'intégration européenne, qu'à deux visions antinomiques de la société et de la culture, l'une universelle, l'autre traditionnelle.

On a vu ces divisions à l'œuvre dans la dernière votation sur les «multinationales responsables»,

mais également, à petite échelle, lors de nos élections communales. Afin d'enrayer le phénomène, nos élus doivent à tout prix maintenir un climat de confiance ainsi qu'un débat politique serein. Avant de réglementer l'internet et les réseaux sociaux, défendons un écosystème médiatique de qualité, avec de bons services publics et privés, et une déontologie journalistique forte.

Ne suivons pas les Etats-Unis en politisant des questions relevant de la sphère privée telles que la religion. Enfin, sanctionnons dans les urnes et dans les tribunes celles et ceux qui chercheraient à exploiter nos différences pour affaiblir notre démocratie.

#### Sources:

- S. Bornschier, «The New Cultural Conflict, Polarization, and Representation in the Swiss Party System, 1975-2011», «Swiss Political Science Review», 30 octobre 2015.
- L. Boxel et al. «Cross-Country Trends in Affective Polarization», juin 2020, [www.nber.org/papers/w26669](http://www.nber.org/papers/w26669).
- E.J. Finkel et al. «Political Sectarianism in America», Science, 30 octobre 2020.

Lire aussi en pages 11 et 12 de ce journal.